

Air France

Le moralisme anti-violence

Deux chemises pour cacher la forêt d'injustice du capitalisme

Après l'annonce de la suppression de 2900 postes de travail chez Air France, après déjà plusieurs plans de licenciements successifs au sein de cette entreprise – 9000 départs depuis 2012 – voilà qu'on nous annonce désormais l'interpellation et la mise en garde à vue de six salariés suite à l'épisode des deux chemises de DRH en lambeaux.

La morale des dominants s'exerce à plein ces derniers jours pour nous expliquer que l'arrachage de chemise, l'entartage ou le piquet de grève sont des violences inacceptables. Qu'ont-ils à voir avec la violence économique, sociale et politique des dirigeants d'entreprise et des actionnaires ? Comment les mettre sur le même plan que les effets d'un système qui jette les gens dans la précarité ? Précarité qui entraînera statistiquement suicides, divorces, violences, maladies, dépressions...

Voici la tactique des capitalistes et des mass media : désigner artificiellement un groupe de syndicalistes « irresponsables » pour le séparer du reste des travailleurs, canaliser la peur légitime de déclassement vers les plus exposés : migrants, licenciés, chômeurs, etc.

L'affaire Air France montre combien ce moralisme ne repose sur rien. C'est le loup qui reprocherait à l'agneau ses coups de sabots. Pire, c'est l'agneau qui intérioriserait le discours du loup.

On voit malheureusement que certains syndicats jaunes, structures bureaucratiques œuvrant au maintien de l'ordre, au « dialogue social », ont également condamné ces prétendues violences (via leurs apparatchiks). Ce syndicalisme de collaboration est une machine à perdre, un vecteur d'impuissance pour les travailleurs.

Mais si le coup d'éclat d'Air France est réprouvé quasi unanimement dans les media et chez les politiques, c'est parce qu'il est aussi le signe d'une peur.

Si un tel battage a eu lieu pour deux malheureuses chemises, c'est que les riches et les puissants vivent dans la peur que notre soumission cesse. Ce qu'ils ont vu à Air France, c'est le symbole de la compréhension par les travailleurs en lutte des rapports de forces, et de la force de la collectivité.

Car nous ne sommes jamais obligés d'accepter de nous soumettre devant la force, nous y sommes seulement contraints. Et contre la force, seule une autre force peut avoir un effet.

Voilà où est l'arnaque, voilà où est l'abjection de ceux qui condamnent la « violence » des travailleurs d'Air France. Les capitalistes font passer leurs propres violences pour légitimes et la défense contre cette violence pour un scandale et une injustice.

S'il devait y avoir un regret, ne serait-ce pas au contraire que les travailleurs dans leur ensemble n'agissent que lorsqu'ils sont acculés et dans l'impasse et qu'ils n'aient pas toujours conscience de leur force collective ?

Car aujourd'hui, le plus souvent, nous ne renvoyons pas aux riches et aux puissants leur propre violence. Non, trop souvent, cette violence est retournée contre nous-même – par des dépressions, des suicides – ou contre notre propre classe – par le rejet des encore plus faibles, chômeurs, migrants, allocataires du RSA, etc.

Le jour où ce ne seront plus les chemises qui seront arrachées mais les têtes, ce n'est pas le moralisme anti-violence qui nous sauvera, mais bien une réflexion approfondie sur la démocratie et des propositions institutionnelles égalitaires. Pour que le droit ne soit pas encore un simple maquillage de la force, c'est à la question du partage du pouvoir et des richesses qu'il nous faudra répondre.

La CNT affirme son soutien aux actions des salariés d'Air France en colère.

Les salariés interpellés doivent être immédiatement libérés et toutes les poursuites pénales ou disciplinaires en leur contre doivent être abandonnées.

**Qui sème la misère,
récole la colère !**